

Anges musiciens du Moyen Âge

par

Christian Brassy

Du XIII^e siècle au milieu du XVI^e siècle, les représentations d'anges musiciens fleurissent à travers l'Europe, utilisant les supports les plus divers. Celles-ci constituent une source privilégiée pour le musicien de notre temps désireux de restituer les instruments du passé.

Cet article est paru (sous une forme légèrement différente) dans le magazine « [Histoire médiévale](#) » N°54 de Mai 2004. Il est le résultat d'une première approche du sujet et fixe les grandes lignes d'un travail en cours sur « l'instrumentarium de période gothique à travers les représentations d'anges musiciens ».

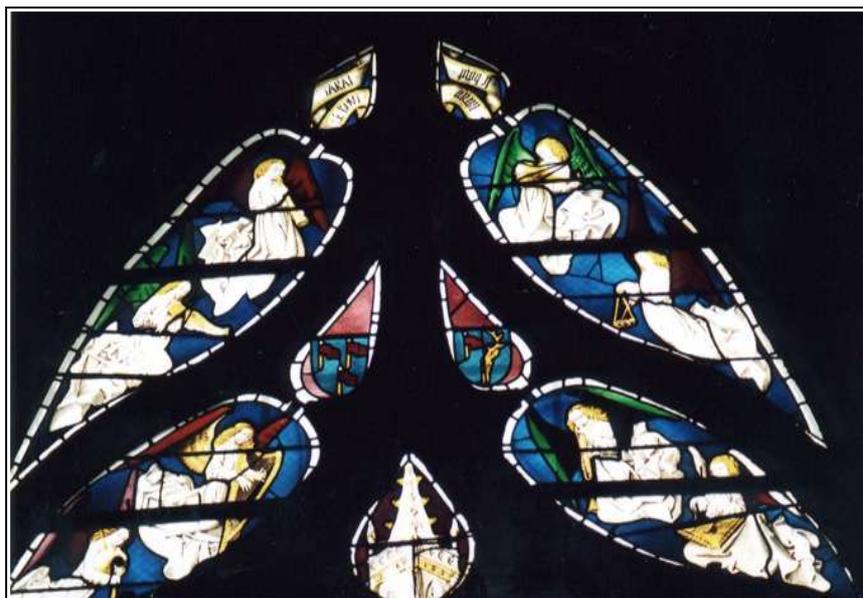


Article proposé par

www.instrumentsmedievales.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Les anges musiciens semblent avoir été de tous temps présents dans les églises. Pourtant leur apparition ne remonte qu'au XIII^e siècle. Leur présence est ensuite constante jusqu'au Concile de Trente (1545-1563) qui, à défaut de les interdire, limite considérablement leurs représentations. Pour le musicologue de notre époque, celles-ci constituent une des principales sources pour l'étude et la restitution des instruments de musique.



Cathédrale de Moulins – XV^e s.

EVOLUTION D'UN THEME

V^e- XII^e s. : CONDAMNATION DE LA MUSIQUE INSTRUMENTALE

Suivant les prescriptions de ses pères, l'Eglise d'Occident condamne la musique instrumentale. Certes, David ou les Vieillards de l'Apocalypse sont fréquemment représentés avec un instrument. Le musicien profane, par contre, s'expose à la damnation éternelle comme le rappellent les multiples « condamnations du jongleur » figurées dans la sculpture romane.

Les anges représentés pendant cette période sont pourtant souvent porteurs d'un instrument : le cor. Celui-ci peut être un olifant en ivoire comme une simple trompe en terre cuite. Mais plus qu'un instrument de musique, il est le moyen de porter la parole divine. Ces anges peuvent se classer en deux grandes catégories: les anges «avertisseurs» , annonciateurs et glorificateurs d'une part; les anges de l'Apocalypse, porteurs du jugement divin, d'autre part.

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images



Eglise saint-Trophime – Arles – XIIe s.
(cliché APEMUTAM – droits réservés)

Il faut y ajouter quelques rares représentations d'anges diaboliques: ainsi le curieux chapiteau de l'église de Langogne.

(cliché APEMUTAM – droits réservés)



(cliché APEMUTAM – droits réservés)

Une seule exception en cette période romane: l'église saint-Nicolas de Civray (Poitou).

Là, sculptés sur une arcature, douze anges tiennent des instruments d'usage profane (vièle, aérophones, percussions). Un ensemble, sans doute tardif (XIII^e s.), qui reste assez mystérieux!

XIII^e - XV^es. : ESSOR DU CULTE MARIAL

La fin du XII^e s. voit apparaître un culte propre à la Vierge Marie, proclamée « Reine des Cieux ». Il devient alors fréquent que les louanges à la « Mère de Dieu » soient proclamées par des anges munis d'instruments de musique.



Eglise de Cazaux de Larboust – XVe s.

Ceux-ci apparaissent dans toutes les représentations mariales: Annonciation (rarement cependant), Vierge à l'Enfant, Assomption, Couronnement, Marie «reine des cieux», ... Ces louanges se portent peu à peu sur le Christ lui-même, et les « Christs en gloire » sont à leur tour entourés d'anges musiciens. Ainsi le Retable de Fiesole, réalisé par Fra Angelico vers 1430, fait apparaître une trentaine d'instrumentistes dans la masse des anges laudateurs.

« Le paradis est chant et musique, car les anges ne cessent de louer le Dieu qu'ils contemplent. Or louanges et musique sont synonymes ». (J. Delumeau).

L'idée de Concert angélique synonyme de Paradis prend alors toute son ampleur.

1350 – 1550: LE CONCERT ANGELIQUE SYNONYME DE PARADIS

Sortant du cadre marial, les anges musiciens sont désormais symboliques du Bonheur réservé aux élus.

" La musique est devenue synonyme de bonheur -au ciel et sur terre- et l'indispensable compagne de l'amour. Or, au ciel, il n'y aura qu'amour ".

(J. Delumeau)

Les multiples représentations au niveau supérieur des enluminures, au plafond des chapelles, aux tympanes des vitraux ne laissent aucun doute : le Paradis ne peut se concevoir sans la musique des anges.



Plafond de la chapelle axiale de la Cathédrale du Mans – XIV^e s.

Ce phénomène est à mettre en parallèle avec une transformation en profondeur de la musique occidentale :

- l'apparition et le perfectionnement d'instruments nouveaux, dont les possibilités permettent d'aborder un répertoire plus exigeant que le simple accompagnement de chants et de danses.

- le développement d'une musique polyphonique de plus en plus complexe dont la beauté «simplement terrestre» permet d'envisager l'extase qu'apportera la musique céleste. Cette polyphonie devient, avec l'Ars subtilior, difficilement accessible à l'auditeur moyen; elle est finalement condamnée par le Concile de Trente, au milieu du XVI^e s.

C'est ce même concile, point de départ de la «Contre-Réforme», qui préconise une limitation des représentations de concerts angéliques. Celle-ci, peu suivie dans un premier temps, en particulier par les peintres de la Renaissance italienne, commence à se faire sentir à la fin du siècle. Les anges musiciens deviennent alors moins présents, prenant souvent l'aspect d'angelots de pure convention.



LA VARIETE DE L'ICONOGRAPHIE

LA STATUAIRE

Les représentations sont exceptionnelles dans l'art roman (à l'exception des cors) et souvent tardives. Par contre l'art ogival, particulièrement dans sa période flamboyante, multiplie les exemples. Malgré l'usure du temps, les mutilations consécutives aux Guerres de religion et à la Révolution, les restaurations parfois hasardeuses, de nombreuses indications

Article proposé par

www.instrumentsmedieviaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

peuvent être reprises pour une restitution des instruments.

En Italie, les sculpteurs de la Renaissance reprennent le thème, tout autant dans la pierre que dans le bronze (Donatello, ...).

LES ENLUMINURES

Le thème apparaît sans doute dans des enluminures anglaises du milieu du XII^e s. Il devient très fréquent au XIII^e et XIV^e s. dans les Bibles, psautiers, livres d'heures, ... L'art de l'enluminure atteint son sommet au XV^e s. Les anges musiciens apparaissent alors fréquemment. Mais leurs représentations sont bien souvent trop petites et approximatives pour donner des indications utiles à une reconstitution.

LES FRESQUES

Peintes sur les murs ou les plafonds de cathédrales ou de simples chapelles, elles sont aujourd'hui souvent menacées ou ont dû subir des restaurations. L'intervention d'associations, comme à Bourg-Dun ou à Coudrecieux, a souvent permis de sauver de justesse des oeuvres condamnées à disparaître. Certaines peuvent être considérées comme des chefs d'oeuvre majeurs de leur époque.

A la cathédrale Saint Julien du Mans, la superbe fresque du plafond de la chapelle de la Vierge fait apparaître quarante-sept anges: quinze d'entre eux jouent d'un instrument représenté de façon précise. A Saint-Bonnet-le-Château, la crypte de la collégiale révèle douze représentations très détaillées, réalisées vers 1425 par un atelier italien. De nombreux autres exemples sont l'illustration d'un art plus populaire, moins soucieux du détail des instruments mais tout aussi attachant.



*Fresques de la chapelle de Flainville
Le Bourg-Dun – XVe s.*

LA PEINTURE SUR PANNEAU

Le milieu du XIV^e s. voit se développer des techniques nouvelles comme la peinture à l'huile. C'est surtout dans l'Italie du Trecento que le thème est ainsi abordé; mais quelques oeuvres intéressantes existent également en Espagne.

Le XV^e siècle voit ses plus grands artistes s'intéresser à ces anges : en Italie (Vinci, Raphaël ...) mais aussi dans le domaine franco-flamand (Gérard David, ...)

C'est aussi le siècle des grands retables en triptyque. Certains exemples sont bien connus comme celui de la cathédrale Saint-Bavon de Gand, réalisé en 1432 par Jan Van Eyck: on peut y voir un groupe d'anges musiciens réunis autour d'un orgue de taille déjà imposante.

Il faut faire une mention particulière pour H. Memling : ses nombreuses représentations d'instruments, très précises, ont été les premières à servir de base au travail des luthiers du XX^e siècle.

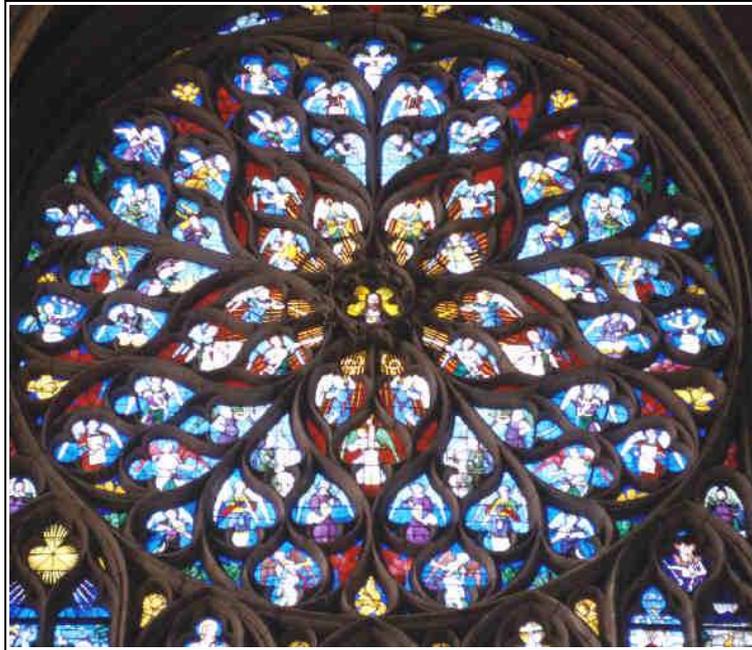
Article proposé par

www.instrumentsmedieviaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

LES VITRAUX

Le thème y est présent depuis le XIII^os. . Les premières représentations sont souvent approximatives, mais certains exemples du XIV^o siècle s'appuient sur une observation très fine. Le XV^o voit la palette des instruments se développer considérablement : ainsi la rose nord de la cathédrale de Sens (vers 1520) figure pas moins de trente-deux couples d'instruments, tous différents.



Rose de la cathédrale de Sens – vers 1517

LA SCULPTURE SUR BOIS

Il s'agit principalement des stalles et miséricordes placées dans le chœur des églises. Des exemples des XV^o et XVI^o siècles sont encore visibles, mais ont très souvent été restaurés: aussi doit-on se méfier de détails trop bien mis en valeur et parfois anachroniques! Au XVI^o s., des anges instrumentistes apparaissent également sur les tribunes des orgues et les retables.



Eglise de Venables (27) – XV^e s.

D'autres supports, plus rares, abordent également le thème.

Citons:

- des sculptures sur ivoire ou albâtre
- des pierres tombales
- des tapisseries
- des broderies de vêtements liturgiques
- des travaux d'orfèvrerie

Article proposé par

www.instrumentsmedieviaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Mais ces représentations souvent imprécises sont difficilement exploitables pour la restitution des instruments.



QUELS INSTRUMENTS?

Il serait intéressant de mener une étude statistique sur les fréquences d'apparition des instruments. Néanmoins un survol superficiel de l'iconographie met rapidement en valeur un certain nombre d'entre eux.

La louange divine commence par le chant: aussi les anges chanteurs sont-ils très présents. Les textes inscrits dans certains phylactères nous donnent parfois des indications sur le répertoire abordé.

Ce qui intéresse le musicien d'aujourd'hui, c'est la variété des instruments représentés. On peut bien sûr se poser la question de leur valeur symbolique! Et certains choix de représentations ne semblent pas liés au hasard : ainsi chacun des douze instruments de la crypte de Saint-Bonnet-le-Château est lié à un signe zodiacal! Mais le plus souvent, le choix semble s'être fait d'après la pratique instrumentale du temps. On privilégie cependant les instruments à la sonorité réputée ... angélique! Ils appartiennent tous à ce qu'on appelle alors les « bas-instruments », c'est à dire avec une sonorité douce.

La harpe : apparue en Occident au milieu du XII^e s., elle comporte une vingtaine de cordes en boyau pincées par la pulpe des doigts. La forme arrondie propre à la période romane semble laisser la place à une forme plus allongée au XV^e siècle.

Cathédrale du Mans – XIV^e s.



Le psaltérion : les cordes, généralement métalliques, sont tendues sur une caisse plate et pincées par un plectre. La forme en « groin de porc » semble se généraliser dès le XIV^e siècle. Certains modèles ont des cordes doublées et même parfois triplées.



Eglise de Lavardin – XIV^e s.

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images



Le luth: apparu en Europe au milieu du XIII^o s., il est d'abord peu utilisé et donc peu représenté. Mais l'abandon du plectre au XV^o s. lui permet de développer un jeu polyphonique: il devient alors un instrument fondamental.

Collégiale de Gisors – XVI^e s.

L'orgue : instrument liturgique privilégié depuis le XIV^o s., il est donc à sa place dans un concert angélique. D'abord portatif, puis positif, il nécessite à partir du XV^o s. l'installation d'une tribune de plus en plus imposante.

Collégiale de Mézières en Brenne

XIV^e s.

(cliché APEMUTAM – droits réservés)



La vièle à archet : c'est l'instrument le plus représenté au Moyen Age! Instrument favori du trouvère louant sa dame, il devient l'instrument obligé de la louange mariale.

*« Ma vièle
Vièler veut un biau son
De la bele
Qui seur toutes a biau non,
En cui Dieu devenir hom
Vout jadis
Et dont chantent en paradis
Ange et archange a haut ton. »*

chante Gauthier de Coincy dans ses « Miracles de la Vierge ».

Du XII^o au XV^o siècle, son apparence change peu : c'est, comme l'ont démontré les recherches récentes, un instrument chantourné dans une planche épaisse comportant généralement cinq cordes. Sa forme ovale a tendance à se cintrer au XV^o siècle comme le montrent les représentations de Memling.

Article proposé par

www.instrumentsmedieviaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images



*Collégiale de Mézières en Brenne
XIV^e s.
(cliché APEMUTAM – droits réservés)*



*Vièle réalisée par
O. Féraud*



Le triangle : sa sonorité caractéristique est assimilée aux sonorités limpides dignes du Paradis. Pourtant les anneaux ajoutés au XV^e s. produisent une vibration parasite pas toujours agréable!

*Fresques de la chapelle de Flainville
Le Bourg-Dun – XV^e s.*

Mais les instruments représentés sont aussi ceux que les artistes rencontrent autour d'eux. Ainsi nous trouvons fréquemment:

La flûte à bec et la flûte à une main : cette dernière est fréquemment représentée au XIV^e et XV^e siècle; la main libérée peut frapper un tambour.

Eglise de Denezé sur le Lude – XIV^e s.



Puis un certain nombre de « hauts-instruments », c'est à dire à fort volume sonore:

La cornemuse : issue des chalumeaux (ou muses), elle apparaît au XIII^es. et devient rapidement l'instrument des fêtes aristocratiques, puis populaires.

La chalemie : instrument à anche double de plus en plus utilisé aux XIV^e et XV^e s. Elle laisse la place au XVI^e siècle à des bombardes, de différentes tailles, groupées en ensembles adaptés à la musique de plein air.

Eglise de Paulnay – XV^e s.



Les trompettes et busines : ces instruments de signal en métal, amenés du monde musulman, remplacent à partir du XIII^o siècle les cors.

Certains instruments à percussion sont également souvent à l'honneur: cloches, nacaires (petites timbales), cymbales ...

Plus rarement, on peut trouver la vielle à roue, le cornet, la guiterne, Tout l'instrumentarium médiéval est représenté.

Le Moyen Age tardif voit apparaître des instruments nouveaux aux possibilités plus variées. Ceux-ci trouvent rapidement leur place aux mains des anges.

Citons particulièrement trois d'entre eux :

La trompette à coulisse : instrument plus élaboré que la busine des XIII^o-XIV^o siècles. Elle s'intègre à des ensembles d'instruments à vent (chalemies, bombardes) au répertoire très large. Elle laisse la place à la fin du XV^o siècle à la sacqueboute.

La viole de gambe : d'une conception différente de la vièle médiévale, elle tient une place centrale dans la musique de la Renaissance. Certains spécialistes s'accordent à en trouver la première représentation aux mains d'un ange de la fresque de l'Ermitage de San Feliu de Xativa (Valence), vers 1470. Les représentations sont nombreuses au XVI^os. : citons une des plus célèbres: le retable d'Essenheim de M. Grünewald, aujourd'hui visible au musée de Colmar.

Les instruments à cordes et à clavier : clavicthérium et clavicorde : ils apparaissent dès le XIV^os., mais restent rares jusqu'au XVI^os. D'où l'intérêt de leurs représentations entre les mains d'anges musiciens, à Saint-Bonnet-le-Château ou à Caudebec-en-Caux (*photo ci-contre*).



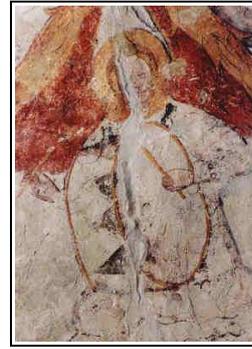
Enfin, notons la présence d'instruments assez surprenants dans le concert angélique:

La guimbarde : c'est un instrument fréquemment utilisé au Moyen Age, comme le prouvent les nombreux exemplaires trouvés lors de fouilles archéologiques. Pourtant celle représentée sur les fresques de la crypte de la cathédrale de Bayeux (XV^os.) en est probablement la seule représentation.

La grosse caisse :

Exemple sans doute unique: une grosse caisse dans un concert angélique!

C'est ce que nous présente la fresque de l'église des Loges, à Coudrecieux. (XV°S.)



Nous le voyons, les anges musiciens apparaissent en grand nombre dans toutes les formes de l'art médiéval tardif. Pour le musicien d'aujourd'hui, ces représentations constituent une source prolifique sur l'instrumentarium gothique. Ces instruments présentent des formes variées et insolites, donnent des indications sur les tailles et proportions, et font parfois apparaître des détails affirmant l'existence de techniques de lutherie bien différentes de celles apparues au XVI°s.

**Sauf mentions contraires, toutes les photographies sont de Christian Brassy
Dessins originaux : Olivier Féraud**